

## Le discours politique, un langage à polysémie volontaire

ANO BOA BERNARD  
ENS Abidjan

**Résumé :** Saussure, en créant la science qu'il baptisa "linguistique" se fit fort d'établir une nette démarcation entre la langue et le discours, deux variantes du langage humain. Si pour lui la langue est l'héritage collectif des membres de la communauté humaine, le discours apparaît comme l'exploitation individuelle de ce bien commun en vue de communiquer. A ce titre, le discours, en tant que production individuelle, est une création qui porte en lui les marques de l'individu, apparaissant comme des indices d'affectivité de l'auteur, de l'idéologie et des pressions sociales exercées sur lui. Chomsky, dans sa *Théorie de grammaire générative*, explique comment une même idée peut se traduire par une infinité d'expressions. Le couple Grunnig qui lui emboîte le pas crée la *Théorie de l'étude des contenus disausifs dans l'énoncé* par l'équation (ET, LOC). Il démontre comment l'individu qui s'exprime subit des pressions qu'il appelle "faisceau causal". Nous entrons ainsi dans une nouvelle ère avec la méthode pragmatico-logique qui ouvre une perspective interdisciplinaire sur l'étude du contenu du discours.

**Mots-clés :** discours, langage, polysémie, faisceau causal, pragmatico-logique.

### Introduction

Dans la pratique quotidienne du langage, on a très peu coutume d'associer la notion d'esthétique à celle de politique. Pourtant, à voir de près, ces deux termes possèdent des réseaux de significations qui se croisent même si cela n'est perceptible que les seuls spécialistes des sciences du langage et des idées, les linguistes, les littéraires et les philosophes. En effet l'étude du lexique des langues nous amène à faire des croisements pour la recherche de

leurs équivalences ou de leur contraires, dans l'approche sémantique. Une telle approche est aussi possible dans l'étude de la forme, aussi bien pour la recherche des homonymies que des paronymies.

Dans la présente étude, nous voulons montrer que ce type de croisement est possible. Nous y parviendrons à partir d'une analyse plurielle de ce qu'est le signe en linguistique, dans la conception saussurienne du terme et à travers les nouvelles approches de l'étude du langage, notamment la pragmatique de l'énoncé, les théories de sémio linguistique et celles des représentations supposées partagées dans la communication. Le faisant, nous voudrions montrer que la compréhension d'un discours n'est pas seulement issue de sa capacité d'être décodable à partir des seules unités linguistiques, mais que celle-ci implique également une sorte de calcul interprétatif, avec la prise en compte des éléments suprasegmentaux que sont: l'implicite, les tonalités, le débit et la nature du discours.

Trois articulations s'imposent: (1) Un discours politique n'est pas seulement un texte mais aussi un contexte; (2) Un discours politique est toujours empreint d'idéologie et (3) Un discours politique est une conjonction du rêve et du virtuel.

### **1. Un discours politique n'est pas seulement un texte mais aussi un contexte.**

Saussure, en créant la science qu'il baptisa "linguistique", se fit fort d'établir une nette démarcation entre la langue et le discours, deux variantes du langage humain. Pour lui, la langue est l'héritage collectif dont disposent les membres de la communauté pour communiquer et le discours n'est qu'une exploitation individuelle de ce bien commun, c'est-à-dire l'usage que fait chaque personne de ce code pour s'exprimer, oralement ou par écrit. Ainsi, pense-t-il, le discours ou la parole, en tant que production individuelle du langage, est un acte de création qui porte en lui les marques de l'individu. Celles-ci transparaissent comme des indices d'affectivité de l'auteur, des marques de l'idéologie et des diverses pressions exercées sur lui. Pour sa part, Charaudeau propose une théorie du langage susceptible de fonder les différentes pratiques d'une analyse du discours. Il définit l'acte de parole comme une mise en scène comportant des partenaires, un genre discursif, un contrat

de parole, un rituel socio-langagier et un projet de parole. A travers une telle perspective, il est facile de percevoir que tout acte de parole comporte des partenaires (émetteur et récepteur) et que le contenu du discours est tributaire de l'auditeur qui le perçoit toujours en fonction du code dont il dispose, lequel est censé être le même que celui de l'émetteur supposé partagé par le récepteur, c'est-à-dire l'auditeur ou lecteur. Dans le cadre du discours politique, cet acte de parole se développe entre les partenaires dans un double circuit, externe et interne et chaque circuit intervient dans la saisie du sens en raison des relations qu'entretiennent ces partenaires (relation de séduction, d'autorité et d'intégration). Dans ce cas, une mention importante doit être accordée aux effets spéciaux produits par ces discours en raison de leur tonalité, de l'éloquence du locuteur, des jeux qu'ils instaurent avec les implicites à tel point que le sens se trouve enrichi par la culture et non biaisé ni trahi par les insuffisances.

Le rituel socio-langagier est en effet constitué par la rencontre des contraintes des circuits internes et externes et est déterminé par le statut psychosocial des partenaires. C'est justement parce que tout sujet communicant a un projet de parole dans lequel se trouvent incluses par avance les contraintes du rituel langagier qu'il choisit, pour s'exprimer, parmi plusieurs solutions qui s'offrent à lui. Pour assumer ces contraintes et les manifester par son discours, les masquer par son discours à travers une stratégie de séduction, les masquer par son dire qui équivaut à celui d'un rituel autre que celui qui devrait être, à partir d'une stratégie de tromperie et les dénier ou les subvertir.

Autrement dit, l'homme politique se met en scène à travers son dire, c'est-à-dire le circuit interne dans les contraintes du rituel dans lequel il s'inscrit et construit, de façon consciente, son projet de parole en fonction de ces contraintes dont il a également conscience. Ainsi, il réalise son projet de parole en mettant en scène les stratégies de discours qui témoignent d'une part de ce rituel et d'autre part de la spécificité de son projet. Alors, notre préoccupation suscite deux interrogations : (1) ces types de discours voilés, parce que surcodés, sont-ils propres aux hommes politiques ? (2) les discours politiques expriment-ils la sincérité de leurs auteurs, en un mot la vérité ?

Le bon sens nous recommande, à défaut d'une réelle assurance, de répondre que du reste, une telle perception est partiellement vraie ou vraisemblable. Nous nous fondons en cela sur le fait que, tout

discours politique est suscité par un besoin de communication sélective qui détermine le contexte et qui inspire l'auteur au choix de son genre, séduction, expression d'autorité ou recherche d'intégration et de restauration de l'équilibre social. Dans une telle condition, le discours politique ne doit pas être analysé en dehors du contexte mais à travers une prise en compte intégrale de la situation de communication et des partenaires et non à partir du seul texte produit, car cela conduit indéniablement à une interprétation univoque qui correspondrait à une sémantique de l'anti-univers.

## **2. Un discours politique est toujours empreint d'idéologie**

Etant donné que le discours politique est toujours circonstancié et qu'il s'adresse à une communauté déterminée à l'écouter, l'émetteur, c'est-à-dire l'homme politique, est toujours attentionné sur le choix de ses mots et de la syntaxe en ce qui concerne sa combinatoire. Dans un tel contexte, l'analyse de son discours en tant que production littéraire, doit être fondée sur les procédures d'énonciation dans une perspective psycholinguistique et de grammaire syntagmatique. L'éclairage de la grammaire syntagmatique permet de mettre en application tout l'outillage linguistique pour répondre à notre souci de rendre totalement intelligible, donc accessible, ce qui ne l'est pas en raison du système particulier de langue qu'utilise l'homme politique, en étudiant les différents paradigmes incompris qui peuvent assurer la lisibilité et la compréhension des énoncés. Ces discours sont en effet surcodés et empreints d'idéologies. Notre méthode vise à intégrer ces textes canoniques en version monosémiques pour les arracher de leur éloignement sémantique. Ce dévoilement du sens s'accompagne d'une autre intention, celle de l'allégorie due aux hyperboles et aux nombreuses clauses de style inévitables à la saisie d'énoncés qui offrent un caractère aussi châtié que parfait, en passant par ce que les linguistes appellent une interprétation typologique qui viendrait compléter à l'interprétation grammaticale qui, elle, est axée essentiellement sur le sens des mots et n'offre pas toujours un élargissement de la signification.

Le discours politique s'inscrit ainsi dans un contexte, un paradigme de temps, une circonstance qui en suscite la nécessité, un auditoire qui, informé de la circonstance, s'attend à la réaction de l'homme politique. Tout se passe comme si, dans ce contrat langagier, le discours n'est prononcé que pour les seules personnes

informées de la circonstance et qui ont donc les capacités de l'apprécier. Sur ce plan, Charaudeau donne une illustration intéressante qui montre comment l'implicite peut avoir une incidence réelle sur certains acteurs de la communication et la saisie du message, en raison des rapports particuliers que le locuteur et les auditeurs entretiennent, tout en précisant le double circuit de l'acte de parole. Il écrit à ce propos : « *Imaginons un père de famille déclarant après le repas : il est dix heures ! Et que l'enfant de la famille ramasse ses jouets et aille se coucher* ». On est alors fondé à interpréter l'un des implicites de cette déclaration comme « *va te coucher* ». Pourtant, l'énoncé se présente comme un simple constat. Nous voyons ici que l'acte de parole est d'une tonalité qui résulte du rapport qui s'établit entre les deux circuits interne et externe. C'est parce que le locuteur et le récepteur sont liés par un contrat d'échange qui tient à leur statut psychosocial (autorité/soumission) que cette déclaration peut prendre une valeur d'injonction. Ce discours aurait été interprété diversement si d'autres personnes avaient été témoins sans qu'elles soient liées par les mêmes rapports.

Ainsi, nous devons nous demander ce qui se passe réellement dans le cadre du discours politique qui fonctionne selon les principes de l'intercompréhension et de la contextualité.

En réalité, les hommes politiques produisent toujours des discours qui se trouvent dans un rapport triangulaire avec les auditeurs et avec la circonstance selon la structure que nous pouvons représenter par le schéma en X ou "tambour du djoliba". A travers le circuit interne, l'homme politique use de termes spécifiques pour présenter l'énoncé de manière à projeter son point de vue sur le discours. De cette façon, il distingue et discrimine l'auditoire par le biais d'un langage par lequel une partie du contenu sémantique doit échapper car par cette stratégie il réussit à briser la supériorité numérique de l'auditoire. En d'autres termes, lorsqu'il lui est reproché un fait par exemple, ce dernier fait en sorte qu'à travers son discours, les auditeurs découvrent des circonstances atténuantes ; soient donc tolérants et s'attendent à ce qu'il propose des procédures de remédiations par la recherche de solutions possibles au dénouement dudit problème. Tout ce système est connu et maîtrisé par l'homme politique, à défaut, par ses conseillers dont le rôle est de soigner l'image de leur patron. Le code du discours apparaît comme un usage régulier et simple mais sa production a nécessité toutes ces procédures que les linguistes appellent la "pragmatique de l'énoncé"

et des "représentations supposées partagées" par l'émetteur et les récepteurs.

### **3. Un discours politique est une conjonction du rêve et d'une réalité virtuelle**

Le discours politique est un acte de communication adressé à un groupe d'individus informés d'une situation donnée, une campagne en vue de solliciter un suffrage, une adresse au peuple en fin d'année en raison d'une situation donnée, etc.

L'analyse du discours politique à partir de la méthode syntagmatique fondée sur les seules unités linguistiques en présence, conduit l'auditeur ou le lecteur à se faire une idée de la volonté du politique, à partir de la forme et du contenu sémantique apparent de ces textes. Dans une telle perspective, cette analyse montre que les locuteurs, qui font un usage abondant de phrases déclaratives situent les auditeurs dans une vision de partage de l'information à partir de présupposés connus de tous et à partir desquels ils jugent ce que disent les locuteurs, comme si des pressions les conduisent à ne dire que ce qu'ils disent sans leur offrir d'alternatives. Pour la méthode pragmatico- logique qui est fondée sur une sémantique véri- relationnelle, l'homme politique établit des liens de vérité qui unissent ses énoncés. A travers des arguments et des "phrasillons" qui constituent le cadre adapté il prend en compte les univers de croyances des communautés cibles par des contours discursifs découlant des principes que nous avons énoncés, à savoir : comment lui, homme politique voit-il le contexte pour s'exprimer comme il le fait, afin que son discours cadre avec les univers de croyance et soit apprécié favorablement par son auditoire et donc, considéré comme traduisant la vérité.

Notre analyse du langage (le discours politique) en tant que média vise à indiquer quelques unes des directions dans lesquelles l'interprétant sera contraint de s'orienter, face aux modalités de diffusion et à la captation du savoir en tant que réalité. On découvre en effet qu'il y a manifestement dans tous les textes politiques une sorte de schème stylistique récurrent, presque stéréotypé qui, même s'il sert à décrire des choses différentes, s'inscrit dans un système de ressemblance et d'analogie, en raison des objectifs des locuteurs et en raison de l'idéologie, séduire, instruire et tromper par un discours qui constitue en même temps un divertissement pour l'esprit et la conscience.

Le locuteur du discours politique, personnage principal se fait porteur d'un certain nombre de valeurs. C'est autour de lui que se constitue le système axiologique du texte. Il est apparemment la personne la plus informée de la situation. Il est constitué par conséquent l'instance de validation de la vérité. Son discours, quoique parasité par un surcodage des lexies en usage, est le seul repère de la vérité. Il rend ainsi la communauté incapable de l'évaluer négativement en raison du fait que la norme transparaît au fur et à mesure de l'articulation du discours idéologique qu'il lui transmet en montrant qu'il est l'agent de rétablissement de la norme déviée. Il s'engage ainsi à maintenir l'ordre et assurer la performance de la norme, condition essentielle de l'harmonie et le progrès social. Avec cette conclusion, la communauté qui est le corpus de l'homme politique, c'est-à-dire son terrain d'action, reste acquise à la cause et admet de s'exercer ainsi à l'épreuve de patience, attendant de voir le résultat final. Ainsi, le tour est joué.

### **Conclusion**

S'il n'est pas possible d'affirmer que les hommes politiques sont les seuls utilisateurs des discours à polysémie volontaire, nous pouvons toutefois estimer que chez eux cette structure sémantique est régulièrement en usage et de façon exagérée. Les pressions, telles que définies par le couple Grunig, à partir du faisceau causal et constituées dans le présent cas par le résultat positif toujours attendu par l'homme politique, son intention de caresser et de courtiser l'auditoire et le voilage permanent de la vérité à travers des procédures psycholinguistiques d'énonciation, conduisent le locuteur ou l'auditeur à un créneau qui mène forcément à la polysémie.

Une telle procédure rend le discours bifide, telle une médaille dont l'une des faces représente le sens conventionnel et l'autre, celle du locuteur, placée sur l'axe de la signification, est celle de la valeur réelle du discours politique que la stratégie énonciative et l'idéologie du locuteur aménagent et cachent à l'auditoire. Dans un tel contexte, la communication qui constitue la monnaie d'échange ou de conversion entre le locuteur et l'auditeur, contient des messages parasités par l'intention et le but recherché par les hommes politiques. C'est toujours pour cela qu'ils usent de cette procédure pour faire rêver les populations en les rendre victimes de leurs

stratégies afin de les amener à les accepter, inconsciemment ou consciemment.

### **Bibliographie**

- Austin J L, *Quand dire c'est faire*, Paris, seuil, 1970.  
 Bastide R., *Sens et usages du terme « structure » dans les sciences humaines et sociales*, Gravenhage, Mouton et Co. 1962.  
 Ducrot O., *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 1972.  
 Lalande A : *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* ; Paris, PUF, 1962.  
 Martin, R., *Pour une logique du sens*, Paris, PUF, 1983.  
 Ortigues E., *Le discours et le symbole*, Paris, Aubier, 1962.  
 Sauvageot A., *Les procédés expressifs du français contemporain*. Paris, Klincksieck, 1957.  
 Valin R., *La méthode comparative en linguistique historique et en psychologie mécanique du langage*, Québec, La Presse universitaire de Laval, 1964.

**Abstract:** *Saussure, when creating the science he named linguistics, was convinced he could establish a clear demarcation between language and speech or **discourse**. These items are two variations of human language. If for him, language is the collective inheritance of members of a human community, the discourse appears as the individual exploitation of this common good in order to communicate. Therefore, the discourse, as an individual production, is a creation which embodies the marks of the individual, appearing as the author's affectivity signs, the ideology and social pressures that he undergoes. Chomsky, in "Théorie de grammaire générative," explains how a same idea can be translated by an infinity of phrases. The Grunnig couple, who follows close on Chomsky's heels, created "la théorie de l'étude des contenus discursifs dans l'énoncé" by the equation (ET, LOC). He shows how the individual who expresses himself undergoes pressure that he calls « causal beam ». With the pragmatico-logical method they open an interdisciplinary perspective on the study of the content of the discourse. The political discourse is the act of a speaker whose causal beam is that of the result « how to please the audience and get adopted by the latter through a message », in its expression and content to make the triumph of what we learnt from Chomsky: « The end justifies the means ». The present communication will lead us to this finality/objective.*

**Keywords:** *discourse; polysemy language; causal beam; pragmaticological.*